

LES ABONNÉS SONT REÇUS : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse.

# Le Petit Provençal

Mardi 8 Octobre 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE  
Téléphone : Direction 2-90 - Rédaction 2-73 35-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.920

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

## Leur Paix et la nôtre

Nous écrivions hier, à propos du discours prononcé par le prince Max de Bade devant le Reichstag, que le programme de paix de l'Allemagne était encore très loin de celui des Alliés. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le texte de ces déclarations pour s'en rendre compte. Par exemple, le nouveau chancelier de l'empire allemand nous propose une entente commune pour décider de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine. Il s'agit évidemment de l'autonomie dans le cadre de l'empire. Comment le prince Max de Bade et ceux dont il est le porte-parole peuvent-ils imaginer que la France, pleinement soutenue en ceci par toutes les nations alliées y compris les Etats-Unis, se contenterait d'un si dérisoire semblant de satisfaction ? L'autonomie pour l'Alsace-Lorraine sous la domination germanique, ce ne serait qu'un changement de servitude. Or, c'est la fin de la servitude que nous réclamons. L'Alsace-Lorraine a été arrachée par la force à la mère-patrie : elle doit lui être restituée purement et simplement. Toute autre solution serait un misérable trompe-l'œil par lequel l'entente refuserait de se laisser bernier.

Les Boches se trompent d'autre part s'ils se figurent que nous n'exigerons pas la pleine réparation des dommages causés dans les régions envahies et le châtiement des criminels qui, depuis cinquante mois, accomplissent toutes sortes de forfaits contrairement non seulement aux conventions internationales et au droit des gens, mais aux sentiments humains les plus sacrés.

Voilà pour ce qui nous regarde plus particulièrement. Mais il est manifeste que, si nous avions le loisir de passer à l'examen des conditions de paix concernant l'ensemble des pays de l'Entente et chacun d'eux en particulier, nous aurions d'autres objections non moins graves à formuler. En somme, la paix à laquelle l'Allemagne et ses complices se résignent n'est pas autre chose que la paix blanche, cette équivoque paix blanche qui, au cours de ces deux dernières années, a été si souvent proposée, soit par le Vatican, et dont les Alliés n'ont jamais voulu. Si ce n'est un autre, même aux heures où la situation militaire ne leur semblait pas très favorable et où les armes germaniques frappaient bruyamment sur divers fronts, comment l'accepteraient-ils aujourd'hui que la victoire est de notre côté ?

La paix de Wilson n'a rien de commun avec la paix bâtarde que nos ennemis seraient maintenant heureux de donner comme conclusion à la guerre qu'ils ont déchaînée. Et certes, ils avaient révisé une autre conclusion beaucoup plus brillante. Mais comme ils ne sont décidément pas assez forts pour imposer, ils daignent consentir à traiter avec nous sur les bases d'un arrangement à l'amiable. Ils oublient que l'illustre président de la République américaine à qui ils s'adressent a proclamé sur tous les tons qu'il ne voulait pas d'une paix de compromis et de marchandage.

La paix blanche laisserait les choses en l'état et ne délivrerait pas l'humanité des menaces que le militarisme germanique fait peser sur elle. Les empires centraux, qui sont les plus grandes puissances d'oppression et de violence sévissant sur les peuples, auraient pu jouer en paix de leurs odieux privilèges. Or, ce sont eux-mêmes qui ont provoqué le conflit sanglant dont ils se plaignent aujourd'hui. Des lors que l'épée était tirée, tout se trouvait remis en question. Rétablir le statu quo ante ? Vous n'y pensez pas sérieusement, messieurs les Boches. En tout cas, aucun des pays alliés n'y pense. L'Europe d'avant la guerre, c'était l'Europe placée sous la dépendance directe ou indirecte de l'Autriche-Allemagne. Et c'est cela que l'on voudrait faire revivre après plus de quatre années d'une lutte tragique et gigantesque qui a dévoré des millions d'existences humaines et qui a englouti des centaines de milliards ? La plaisanterie serait tout à la fois indécente et monstrueuse.

Non, non, l'Europe de demain n'aurait rien de commun avec celle de naguère. Ce sera une Europe renouée et libérée où les droits de chaque peuple seront reconnus, où l'indépendance de tous les Etats, des petits comme des grands, sera

## Sur tout le front, la bataille continue acharnée

L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE SANS SUCCÈS

## Les Serbes poursuivent les Autrichiens en retraite

Washington, 7 Octobre.  
La Croix d'honneur américaine, pour services éminents rendus à la cause de l'humanité, a été décernée au général Haig. L'année dernière, elle avait été décernée au général Joffre. Cette année, on a demandé au gouvernement britannique de désigner un général ou un général pour le même honneur, et il a proposé Sir Douglas Haig, en raison de ses services à la cause commune des deux pays.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 7 Octobre.

Comme s'ils voulaient appuyer la manœuvre de paix de leur gouvernement par des succès militaires, les troupes allemandes ont vivement réagi hier sur notre front. Au prix de lourdes pertes, elles ont obtenu un léger avantage local que le communiqué de Ludendorff pourra exploiter. Partout ailleurs, nous avons brisé toutes les tentatives de l'ennemi en l'obligeant à reculer. Il n'est plus douteux que la bataille qui continue aussi violente ne s'arrêtera que lorsque l'Allemagne, comprenant enfin l'impossibilité de ses ruses et de ses calculs et se résignant à l'indéfectible, nous notifiera purement et simplement son acceptation de toutes les conditions de l'Entente. Ce n'est pas encore qu'il faut s'attendre à ce geste de Berlin. Mais les Alliés n'attendront pas parce qu'ils ne pourront pas attendre.

L'arrêt des opérations demandé par l'Allemagne peut bien être un aveu d'impuissance, mais c'est plutôt un stratagème à la faveur duquel notre ennemi, qui souffre du manque de matériel, pourrait activer la préparation de celui-ci. Cette considération peut s'ajouter à celles que j'ai indiquées déjà.

De toute manière, il apparaît que si l'Allemagne a un intérêt capital à arrêter la bataille au point où elle est, nous avons un intérêt contraire. Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de faire durer la guerre une seule minute de plus que ce qu'il est rigoureusement nécessaire. Il s'agit de ne pas l'arrêter une minute trop tôt, afin de ne pas perdre le résultat que nous valons et nos sacrifices et la victoire de nos armées.

Il y a beau temps que j'ai dit que l'heure de plus critique pour nous serait celle où l'Allemagne se sentirait vaincue lanceraient son offensive de paix. Voici cette heure arrivée.

Sachons éviter le piège. Soyons à la fois, mais veillons plus que jamais.

CAMILLE FERDY.

## Sur tout le front, la bataille continue acharnée

L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE SANS SUCCÈS

## Les Serbes poursuivent les Autrichiens en retraite

Washington, 7 Octobre.  
La Croix d'honneur américaine, pour services éminents rendus à la cause de l'humanité, a été décernée au général Haig. L'année dernière, elle avait été décernée au général Joffre. Cette année, on a demandé au gouvernement britannique de désigner un général ou un général pour le même honneur, et il a proposé Sir Douglas Haig, en raison de ses services à la cause commune des deux pays.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 7 Octobre.

Comme s'ils voulaient appuyer la manœuvre de paix de leur gouvernement par des succès militaires, les troupes allemandes ont vivement réagi hier sur notre front. Au prix de lourdes pertes, elles ont obtenu un léger avantage local que le communiqué de Ludendorff pourra exploiter. Partout ailleurs, nous avons brisé toutes les tentatives de l'ennemi en l'obligeant à reculer. Il n'est plus douteux que la bataille qui continue aussi violente ne s'arrêtera que lorsque l'Allemagne, comprenant enfin l'impossibilité de ses ruses et de ses calculs et se résignant à l'indéfectible, nous notifiera purement et simplement son acceptation de toutes les conditions de l'Entente. Ce n'est pas encore qu'il faut s'attendre à ce geste de Berlin. Mais les Alliés n'attendront pas parce qu'ils ne pourront pas attendre.

L'arrêt des opérations demandé par l'Allemagne peut bien être un aveu d'impuissance, mais c'est plutôt un stratagème à la faveur duquel notre ennemi, qui souffre du manque de matériel, pourrait activer la préparation de celui-ci. Cette considération peut s'ajouter à celles que j'ai indiquées déjà.

De toute manière, il apparaît que si l'Allemagne a un intérêt capital à arrêter la bataille au point où elle est, nous avons un intérêt contraire. Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de faire durer la guerre une seule minute de plus que ce qu'il est rigoureusement nécessaire. Il s'agit de ne pas l'arrêter une minute trop tôt, afin de ne pas perdre le résultat que nous valons et nos sacrifices et la victoire de nos armées.

Il y a beau temps que j'ai dit que l'heure de plus critique pour nous serait celle où l'Allemagne se sentirait vaincue lanceraient son offensive de paix. Voici cette heure arrivée.

Sachons éviter le piège. Soyons à la fois, mais veillons plus que jamais.

MARIUS RICHARD.

## Sur tout le front, la bataille continue acharnée

L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE SANS SUCCÈS

## Les Serbes poursuivent les Autrichiens en retraite

Washington, 7 Octobre.  
La Croix d'honneur américaine, pour services éminents rendus à la cause de l'humanité, a été décernée au général Haig. L'année dernière, elle avait été décernée au général Joffre. Cette année, on a demandé au gouvernement britannique de désigner un général ou un général pour le même honneur, et il a proposé Sir Douglas Haig, en raison de ses services à la cause commune des deux pays.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 7 Octobre.

Comme s'ils voulaient appuyer la manœuvre de paix de leur gouvernement par des succès militaires, les troupes allemandes ont vivement réagi hier sur notre front. Au prix de lourdes pertes, elles ont obtenu un léger avantage local que le communiqué de Ludendorff pourra exploiter. Partout ailleurs, nous avons brisé toutes les tentatives de l'ennemi en l'obligeant à reculer. Il n'est plus douteux que la bataille qui continue aussi violente ne s'arrêtera que lorsque l'Allemagne, comprenant enfin l'impossibilité de ses ruses et de ses calculs et se résignant à l'indéfectible, nous notifiera purement et simplement son acceptation de toutes les conditions de l'Entente. Ce n'est pas encore qu'il faut s'attendre à ce geste de Berlin. Mais les Alliés n'attendront pas parce qu'ils ne pourront pas attendre.

L'arrêt des opérations demandé par l'Allemagne peut bien être un aveu d'impuissance, mais c'est plutôt un stratagème à la faveur duquel notre ennemi, qui souffre du manque de matériel, pourrait activer la préparation de celui-ci. Cette considération peut s'ajouter à celles que j'ai indiquées déjà.

De toute manière, il apparaît que si l'Allemagne a un intérêt capital à arrêter la bataille au point où elle est, nous avons un intérêt contraire. Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de faire durer la guerre une seule minute de plus que ce qu'il est rigoureusement nécessaire. Il s'agit de ne pas l'arrêter une minute trop tôt, afin de ne pas perdre le résultat que nous valons et nos sacrifices et la victoire de nos armées.

Il y a beau temps que j'ai dit que l'heure de plus critique pour nous serait celle où l'Allemagne se sentirait vaincue lanceraient son offensive de paix. Voici cette heure arrivée.

Sachons éviter le piège. Soyons à la fois, mais veillons plus que jamais.

MARIUS RICHARD.

## Sur tout le front, la bataille continue acharnée

L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE SANS SUCCÈS

## Les Serbes poursuivent les Autrichiens en retraite

Washington, 7 Octobre.  
La Croix d'honneur américaine, pour services éminents rendus à la cause de l'humanité, a été décernée au général Haig. L'année dernière, elle avait été décernée au général Joffre. Cette année, on a demandé au gouvernement britannique de désigner un général ou un général pour le même honneur, et il a proposé Sir Douglas Haig, en raison de ses services à la cause commune des deux pays.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 7 Octobre.

Comme s'ils voulaient appuyer la manœuvre de paix de leur gouvernement par des succès militaires, les troupes allemandes ont vivement réagi hier sur notre front. Au prix de lourdes pertes, elles ont obtenu un léger avantage local que le communiqué de Ludendorff pourra exploiter. Partout ailleurs, nous avons brisé toutes les tentatives de l'ennemi en l'obligeant à reculer. Il n'est plus douteux que la bataille qui continue aussi violente ne s'arrêtera que lorsque l'Allemagne, comprenant enfin l'impossibilité de ses ruses et de ses calculs et se résignant à l'indéfectible, nous notifiera purement et simplement son acceptation de toutes les conditions de l'Entente. Ce n'est pas encore qu'il faut s'attendre à ce geste de Berlin. Mais les Alliés n'attendront pas parce qu'ils ne pourront pas attendre.

L'arrêt des opérations demandé par l'Allemagne peut bien être un aveu d'impuissance, mais c'est plutôt un stratagème à la faveur duquel notre ennemi, qui souffre du manque de matériel, pourrait activer la préparation de celui-ci. Cette considération peut s'ajouter à celles que j'ai indiquées déjà.

De toute manière, il apparaît que si l'Allemagne a un intérêt capital à arrêter la bataille au point où elle est, nous avons un intérêt contraire. Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de faire durer la guerre une seule minute de plus que ce qu'il est rigoureusement nécessaire. Il s'agit de ne pas l'arrêter une minute trop tôt, afin de ne pas perdre le résultat que nous valons et nos sacrifices et la victoire de nos armées.

Il y a beau temps que j'ai dit que l'heure de plus critique pour nous serait celle où l'Allemagne se sentirait vaincue lanceraient son offensive de paix. Voici cette heure arrivée.

Sachons éviter le piège. Soyons à la fois, mais veillons plus que jamais.

MARIUS RICHARD.

## Sur tout le front, la bataille continue acharnée

L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE SANS SUCCÈS

## Les Serbes poursuivent les Autrichiens en retraite

Washington, 7 Octobre.  
La Croix d'honneur américaine, pour services éminents rendus à la cause de l'humanité, a été décernée au général Haig. L'année dernière, elle avait été décernée au général Joffre. Cette année, on a demandé au gouvernement britannique de désigner un général ou un général pour le même honneur, et il a proposé Sir Douglas Haig, en raison de ses services à la cause commune des deux pays.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 7 Octobre.

Comme s'ils voulaient appuyer la manœuvre de paix de leur gouvernement par des succès militaires, les troupes allemandes ont vivement réagi hier sur notre front. Au prix de lourdes pertes, elles ont obtenu un léger avantage local que le communiqué de Ludendorff pourra exploiter. Partout ailleurs, nous avons brisé toutes les tentatives de l'ennemi en l'obligeant à reculer. Il n'est plus douteux que la bataille qui continue aussi violente ne s'arrêtera que lorsque l'Allemagne, comprenant enfin l'impossibilité de ses ruses et de ses calculs et se résignant à l'indéfectible, nous notifiera purement et simplement son acceptation de toutes les conditions de l'Entente. Ce n'est pas encore qu'il faut s'attendre à ce geste de Berlin. Mais les Alliés n'attendront pas parce qu'ils ne pourront pas attendre.

L'arrêt des opérations demandé par l'Allemagne peut bien être un aveu d'impuissance, mais c'est plutôt un stratagème à la faveur duquel notre ennemi, qui souffre du manque de matériel, pourrait activer la préparation de celui-ci. Cette considération peut s'ajouter à celles que j'ai indiquées déjà.

De toute manière, il apparaît que si l'Allemagne a un intérêt capital à arrêter la bataille au point où elle est, nous avons un intérêt contraire. Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de faire durer la guerre une seule minute de plus que ce qu'il est rigoureusement nécessaire. Il s'agit de ne pas l'arrêter une minute trop tôt, afin de ne pas perdre le résultat que nous valons et nos sacrifices et la victoire de nos armées.

Il y a beau temps que j'ai dit que l'heure de plus critique pour nous serait celle où l'Allemagne se sentirait vaincue lanceraient son offensive de paix. Voici cette heure arrivée.

Sachons éviter le piège. Soyons à la fois, mais veillons plus que jamais.

MARIUS RICHARD.

Feuilleton du Petit Provençal du 8 octobre  
LE COMTE DE MONTE-CRISTO  
CINQUIÈME PARTIE  
— Eh bien ! dit Andrea, est-ce fini ? as-tu encore quelque chose à me demander ? Je t'ai vu venir à l'heure, tu me castrappes ? Ne te gêne pas pendant que tu y es.  
— Non, tu es un bon compagnon au fond. Je ne te retiens plus, et je t'achèverai de mon gâtier de mon ambition.  
— Mais prends garde quand vendant ce diamant, je ne l'arriverai que pour.  
— Je ne le vendrai pas, soit tranquille.  
— Non, pas d'ici à après-demain, au moins, pensa le jeune homme.  
— Heureux coquin ! dit Caderousse, tu n'en fais pas un autre, les chevaux, la voiture et la fiancée.  
— Mais oui, dit Andrea.  
— Dis donc, j'espère que tu ne feras pas l'âne de mon ami Danglars.  
— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. Colmann Lévy, éditeurs, à Paris.

— Je t'ai déjà dit que c'était une imagination que tu t'étais mise en tête.  
— Mais je te dis...  
— Un million ?  
Andrea haussa les épaules.  
— Va pour un million, dit Caderousse ; tu n'en auras jamais autant que je t'en désire.  
— Merci, dit le jeune homme.  
— Oh ! c'est de bon cœur, ajouta Caderousse en riant de son gros rire, attends que je te reconduise.  
— Ce n'est pas la peine.  
— Si fait.  
— Pourquoi cela ?  
— Oh ! parce qu'il y a un petit secret à la porte ; c'est une mesure de précaution que j'ai cru devoir adopter ; serrure Huré et Fichet, revus et corrigés par Gaspard Cadourne, je t'en confierai une pareille quand tu seras capitaliste.  
— Merci, dit Andrea, je te ferai prévenir huit jours à l'avance.  
— Ils se séparèrent. Caderousse resta sur le palier jusqu'à ce qu'il eût vu Andrea non seulement descendre les trois étages, mais encore traverser la cour. Alors il pensa précipitamment ferma la porte avec soin et se mit à étudier, en profond architecte, le plan qui lui avait laissé Andrea.  
— La politique austro-hongroise est décidément incompréhensible.  
ANDRÉ NEGIS

conversations que nous venons de rapporter, le comte de Monte-Cristo était en effet parti parti pour Autel avec Ali, plusieurs domestiques et des chevaux qu'il voulait essayer. Ce qui avait surtout déterminé ce départ, auquel il ne songeait même pas la veille, et auquel Andrea ne songeait pas plus que lui, c'était l'arrivée de Bertuccio, qui, revenu de Normandie, rapportait des nouvelles de la maison et de la corvette.  
— La maison était prête et la corvette, arrivée depuis huit jours et à l'ancre dans une petite anse où elle se tenait avec son équipage de six hommes, après avoir rempli toutes les formalités exigées, était déjà en état de reprendre la mer.  
Le comte loua le zèle de Bertuccio et l'invita à se préparer à un prompt départ, son séjour en France ne devant plus se prolonger au delà d'un mois.  
Maintenant, lui dit-il, je puis avoir besoin d'aller en une nuit de Paris au Trocadero ; je veux lui relater échelonnés sur la route qui me permet de faire cinquante lieues en dix heures.  
— Votre Excellence avait déjà manifesté ce désir, répondit Bertuccio, et les chevaux sont tout prêts. Je les ai achetés et cantonnés moi-même aux endroits les plus commodes, c'est-à-dire dans les venais où personne ne s'arrête ordinairement.  
— C'est bien, dit Monte-Cristo, je reste ici un jour ou deux, arrangez-vous en conséquence.  
Comme Bertuccio allait sortir pour ordonner tout ce qui avait rapport à ce séjour, Baptistin ouvrit la porte ; il tenait une lettre sur un plateau de vermeil.

— Que venez-vous faire ici ? demanda le comte en le voyant tout couvert de poussière, je ne vous ai pas demandé, ce me semble ?  
— Baptistin, sans répondre, s'approcha du comte et lui présenta la lettre.  
— Importante et pressée, dit-il.  
Le comte ouvrit la lettre et lut :  
« M. de Monte-Cristo est prévenu que cette nuit même un homme s'introduira dans sa maison des Champs-Élysées, pour soustraire des papiers qu'il croit enfermés dans le secrétaire du cabinet de toilette ; on sait que le comte de Monte-Cristo, assez brave pour ne pas recourir à l'intervention de la police, intervention qui pourrait compromettre fortement celui qui donne cet avis. Au lieu de cela, soit par une ouverture qui donnera de la chambre à coucher dans le cabinet, soit en s'emparant dans le cabinet, pourra se faire justice lui-même. Beaucoup de gens et de précautions apparentes éloigneraient certainement le malfaiteur, et feraient perdre à M. de Monte-Cristo cette occasion de connaître son ennemi que le hasard a fait découvrir à la personne qui donne cet avis au comte, avis qui n'aurait peut-être pas l'occasion de renouveler si, cette première entreprise échouant, le malfaiteur en renouvelait une autre ».  
Le premier mouvement du comte fut de croire à une ruse de voleurs, piège grossier qui lui signalait un danger mortel pour l'exposer à un danger plus grave. Il allait donc faire porter la lettre à un commissaire de police, malgré la recommandation de ne pas en parler, quand tout à coup l'idée lui vint que ce pouvait être, en effet, quelque ennemi particulier à lui, que lui seul pouvait

reconnaître, et dont, le cas échéant, lui seul pouvait tirer parti, comme avait fait Fiesque du Maure qui avait voulu l'assassiner.  
— On connaît le comte ; nous n'avons donc pas besoin de dire que c'était un esprit plein d'audace et de vigueur, qui se raidissait contre l'impossible avec cette énergie qui fait seuls les hommes supérieurs.  
— Par la vie qu'il avait menée, par la décision qu'il avait prise et qu'il avait tenue de ne reculer devant rien, le comte en était venu à sauvegarder des jouissances inconnues dans les luttes qu'il entreprenait parfois contre la nature, qui est Dieu, et contre le monde, qui peut bien passer pour le diable.  
— Il ne voulait pas me voler mes papiers, dit Monte-Cristo, ils veulent me tuer ; ce ne sont pas des voleurs, ce sont des assassins. Je ne veux pas que M. le préfet de police se mêle de mes affaires particulières. Je suis assez riche, ma foi, pour dégrèver en ceci le budget de son administration.  
— Le comte rappela Baptistin, qui était sorti de la chambre après avoir apporté la lettre.  
— Vous allez retourner à Paris, dit-il, vous ramènerai ici tous les domestiques qui restent. Il lui beson de tout mon monde à Autel.  
— Mais ne restera-t-il donc personne à la maison, monsieur le comte ? demanda Baptistin.  
— Si fait, le cocher.  
— Monsieur le comte réfléchira qu'il y a loin de la loge à la maison.  
— Eh bien ?  
— Eh bien, on pourrait défendre tout le logis, sans qu'il entende le moindre bruit.  
— Qui cela ?

— Mais des voleurs  
— Vous êtes un naïf, monsieur Baptistin ; les voleurs dévalisent-ils tout le logement, ne m'occasionnant jamais le désagrément que m'occasionnerait un service mal fait.  
— Baptistin s'inclina sans répondre, et se dirigea vers la chambre à coucher.  
— Vous m'entendez, dit le comte, ramenez vos camarades depuis le premier jusqu'au dernier ; mais que tout reste dans l'état habituel ; vous ramènerai les voleurs du rez-de-chaussée, voilà tout.  
— Et ceux du premier ?  
— Vous savez qu'on ne les ferme jamais, Allez.  
Le comte fit dire qu'il dînerait seul chez lui et le voulait être servi par Ali.  
Il dîna avec sa tranquillité et sa sobriété habituelles, et après le dîner, faisant signe à Ali de le suivre, il sortit par la petite porte, gagna le bois de Boulogne comme s'il se promenait, prit sans affectation le chemin de Paris, et à la nuit tombante se trouva en face de sa maison des Champs-Élysées.  
Tout était sombre, seule une faible lumière brillait dans la loge du concierge, distante d'une quarantaine de pas de la maison, comme l'avait dit Baptistin.  
Monte-Cristo s'adossa à un arbre, et de cet oeil si trompé si rarement, sonda la douille allée, examina les passants, et plongea son regard dans les rues voisines, afin de voir si quelqu'un n'était point embusqué.  
ALEXANDRE DUMAS.  
(La suite à demain.)  
Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.



DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Revue Financière

L'intérêt des bons s'est principalement porté sur les valeurs et fonds de différents Etats des Balkans par suite de la capitulation bulgare...

LA BANQUE D'EMPRUNT NATIONAL DE CREDIT, 59, rue Saint-Ferréol, reçoit sans frais les souscriptions.

NAOLISEZ VOS CUIVRES ILS BRILLERONT VITE ET SANS EFFORT

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, les 6 et 7 octobre, 120 naissances, dont 10 illégitimes, et 172 décès, dont 19 d'enfants.

AVIS DE DECES (Martigues)

M. veuve Frédéric Louisy et ses enfants ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Frédéric LOUISY, ex-pécheur en mer, leur époux, leur père, leur oncle, à l'âge de 70 ans, les obsèques ont eu lieu lundi, 7 octobre, à 4 heures du soir.

AVIS DE DECES (Marseille-Maque)

M. veuve Claire Nègre et M. Julia Nègre; M. Marie-Rose Nègre et leur famille ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. François NÈGRE, leur époux et père, décédé le 7 octobre. Veuve d'heure des obsèques au domicile, 33, rue de l'Éclair, L'inhumation aura lieu à Marseille.

AVIS DE DECES (Mouries)

M. Cheinet Gabriel, instituteur à Mouries; M. et M. Lais (Aubour) et M. et M. Cheinet Joseph (à Lançon); M. Cheinet, instituteur à Mouries; les familles Cheinet, Lais, Boudrand, Malacria, Escavay, Cros ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Virginie-Julia LAIS, épouse CHEINET, et les prient d'assister aux obsèques à Mouries, aujourd'hui, 8 octobre, à 15 heures.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M. Charles Gautier et leurs enfants remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur sœur, belle-sœur et tante M. veuve Henri PONS, née ROGA et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu le mardi 10 courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Eugène (Endoume).

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de M. Louis BOSSO sera célébrée aujourd'hui, à 11 heures, en l'église Saint-Victor.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Coeur et Gourran remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont prodigué leurs marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Paul GOURS, soldat, décédé des suites de ses blessures de guerre, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite mercredi, 9 octobre, en l'église de La Viste. On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

La famille Marfo à la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Paul MARFO, tué à l'ennemi le 17 juillet 1915 à l'âge de 22 ans. La messe de sortie de deuil sera célébrée le 10 octobre, à 9 heures du matin, dans la chapelle intime, église Saint-Ferréol (des Augustins).

AVIS DE DECES

M. et M. A. Collange; M. et M. J. Fort, née Collange, et leur fils; M. et M. P. Collange et leur fille; M. et M. Collange; M. Paullette Collange; M. F. Collange; M. et M. P. Mazeran; M. P. Gérard; les familles Collange, Lautier, Suzon, Schlegers, Mazeran, Bon et Servat, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Eugène COLLANGE, âgé de 24 ans, leur fils bien aimé, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, mort pour la France à l'hôpital de X... d'une maladie contractée sur le front. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir, rendez-vous à la gare Saint-Charles, côté rue Honorat.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés de se rendre aux obsèques de M. André BESSON, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui mardi, 8 du courant, à 10 heures du matin, hôpital de la Conception. Pour la signature: 6, rue du Berceau.

Les L. R. de l'O. de Marseille invitent les L. R. M. présents à Marseille de bien vouloir assister aux obsèques de M. Marie ANALE épouse de l'un de leur F., qui auront lieu aujourd'hui mardi, 8 du courant, à 9 heures du matin, rue de Caze (place du 4-Septembre).

Les membres de la Société et Les Enfants des Alpes-Maritimes sont priés de vouloir bien assister aux funérailles de leur regretté collègue M. RISSO François, ancien trésorier de la société, qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 2 heures du soir, rue Langeron.

La Pitié Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle d'assister aux obsèques de M. HENRI MARTEL, âgé de 70 ans, ancien ouvrier de tréfileries, qui auront lieu aujourd'hui mardi, 8 du courant, à 9 heures, à l'hôpital militaire, et à celles du médecin-major de 2e classe DEBOUT Gustave, du 4e bataillon de chasseurs à pied, aujourd'hui mardi, à 14 heures, à l'hôpital militaire.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 7 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant:

Dans la Giudicarie, un de nos groupes en exploration, après avoir passé le Chiese et pénétré dans Doane, endommageait les organisations défensives sous le feu de l'adversaire posté dans le voisinage, rentrait dans ses propres lignes, après avoir mis en fuite, par une attaque résolue, une grosse patrouille.

Attaquée à la baïonnette par un gros détachement ennemi, elle en a brisé le choc à coups de bombes à main et, par une prompte attaque, l'a obligé à fuir, laissant plusieurs cadavres sur le terrain.

Dans le Val Brenta, des groupes ennemis, qui approchaient du barrage de la Grotella, ont été repoussés.

Pendant la nuit, nos dirigeables ont bombardé, avec des résultats très efficaces, les champs d'aviation dans la plaine vénitienne et des objectifs militaires, à Primeland (val Sugana) et à Fumine (val di Sole). Deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens.

EN ALBANIE. — Dans la zone du littoral, nos troupes légères ont continué la marche vers le Skumbi inférieur, soutenant des rencontres avec des patrouilles ennemies et capturant des prisonniers.

Compagnie Française du Froid-Sec

Société anonyme au capital de 3.000.000

Siège social: 11, place du Quatre-Septembre, Marseille

Messieurs les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra à Marseille, au siège social, place du Quatre-Septembre, n° 11, le lundi 23 octobre courant, à 3 heures du soir, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant:

Lecture et approbation des conventions entre la Compagnie Française du Froid-Sec et un groupe de Sociétés Industrielles Françaises.

Lecture et approbation de conventions intervenues en conséquence avec la Société Civile des porteurs de parts de fondateur de la Société Anonyme Compagnie Française du Froid-Sec, comportant rachat des parts de fondateur.

Annulation des parts ainsi rachetées; Modification à l'article 8 des statuts (droit de préférence à la souscription des augmentations de capital);

Augmentation du capital social: 1° par la création de 9.000 actions entièrement libérées à attribuer aux porteurs de parts de fondateur en représentation de l'apport de leur créances; 2° par la création de 40.000 actions à souscrire et libérer en numéraire au prix fixé par l'assemblée;

Modifications aux statuts sous la condition suspensive de la réalisation de l'augmentation de capital projetée, savoir: articles 4, 5 (projet social); (capital social); 25 et 32 (Conseil d'administration et Comité de direction); 47 et 51 (répartition des bénéfices); 52 (attribution de dividendes); et à tous autres articles, comme conséquence des décisions prises par l'assemblée sur les questions qui précèdent; suppression des articles 15, 19, 20 et 21 (parts de fondateur).

Pouvoirs au Conseil d'Administration pour exécuter les décisions de l'assemblée.

Tous les actionnaires ont le droit d'assister ou de se faire représenter à l'assemblée.

Les propriétaires d'actions au porteur devront, pour assister à l'assemblée, déposer leurs titres, ou les récépissés de dépôt délivrés par les banques, agents de change, notaires, ou autres officiers ministériels, cinq jours au moins à l'avance au siège social.

En raison de l'importance des décisions à prendre et du quorum nécessaire à la validité de l'assemblée, messieurs les actionnaires sont instamment priés, soit d'assister eux-mêmes à l'assemblée, soit de s'y faire représenter.

Le Conseil d'Administration.

Inouï et Merveilleux

COMPLETS OU PAR-DESSUS SUR MESURE AVEC ESSAIAGE ET DEVANTS INOISSABLES

102 fr.

A l'Inouï Tailleur

Rue Paradis, 25

Rue Colborne, 16

Rue St-Ferréol, 60

MAIRIE 84 de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bulletin Financier

Paris, 7 Octobre. — Toutes les discussions rouleront sur l'armistice demandé par l'Allemagne. On voit la nouvelle preuve de la victoire probable des Alliés. Naturellement, la bonne tenue est générale, si l'on excepte les valeurs de guerre.

Les opérations d'arbitrage influencent peu les valeurs de nos rentes, tandis que les actions de nos banques conservent leur fermeté. Les valeurs bancaires sont toujours recherchées, mais les mouvements de hausse sont plus réduits après les formidables avances de ces jours derniers. Les valeurs de transports, médailles et d'ailleurs toutes les valeurs d'après-guerre font l'objet d'échanges suivis.

Regénérateur des Bronches du D'Anber

guérit sûrement et rapidement Phthisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix: 6 francs le demi-litre, impôt compris (Franco par 6 flacons)

Pharmacie CODOL, 33, rue de la République, Marseille

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ

préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES infectieuses des Bronches et des Poumons, Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix: Le litre 3 fr. 50 — 1/2 litre 2 fr.

Dépôt Général: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille

Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 24, et toutes les pharmacies

Nos troupes ont enlevé Berry-au-Bac

La division française de Syrie entre à Beyrouth

Communiqué officiel

Paris, 7 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant:

Dans la région au nord-est de Saint-Quentin, diverses opérations locales entreprises au cours de l'après-midi pour améliorer notre front ont donné de beaux résultats. Le chiffre des prisonniers fait dans les dernières vingt-quatre heures dépasse sept cents.

Sur le front de la Suippe et de l'Arnes, la résistance de l'ennemi ne s'est pas ralentie. Sur l'Arnes, une violente contre-attaque nous a repris momentanément le village de Saint-Etienne, que nos troupes ont brillamment reconquis peu après, en faisant une centaine de prisonniers.

Plus à l'Ouest, nous avons enlevé, après un combat acharné, un système fortifié qui défendait les abords sud de Hele-sur-Suippe, et avons atteint en combattant les lignes de Saint-Etienne-sur-Suippe. Nos détachements ont forcé en deux endroits le passage de la rivière dans la région d'Aumencourt-le-Petit.

Enfin, sur notre gauche, nous nous sommes emparés de Berry-au-Bac.

AVIATION

Le 6 octobre, le mauvais temps a considérablement entravé nos opérations aériennes et empêché nos bombardiers d'effectuer tout travail. Nous avions ennemis ont néanmoins été abattus ou mis hors de combat.

Profitant d'un temps un peu meilleur, nos escadrilles de bombardement de nuit ont attaqué des embranchements importants pour les communications ennemies. Seize tonnes et demi de bombes ont été lancées et de nombreux coups directs ont été observés sur les voies ferrées.

Communiqué anglais

7 Octobre, soir. Ce matin, au cours d'heureuses opérations locales, nous avons avancé notre ligne sur un front d'environ quatre milles au nord de la Scarpe. Nous nous sommes emparés des villages de Blaches, Saint-Vaast et Oppy, y faisant plus de cent prisonniers et capturant un certain nombre de mitrailleuses.

Des combats de patrouilles ont eu lieu également au nord-est d'Épinoy et au nord d'Aubenchaul-aux-Bois. Nos troupes ont progressé dans ces deux localités.

Communiqué américain

7 Octobre, 21 heures. Nos troupes ont chassé l'ennemi de Châtel-Chéhéry et, surmontant une résistance acharnée, se sont emparés des hauteurs à l'ouest de l'Aire.

Dans les autres secteurs occupés par nos troupes, rien d'important à signaler.

Communiqué belge

Le Havre, 7 Octobre. Actions réciproques des deux artilleries sur l'ensemble du front.

Nos avions ont bombardé des cantonnements ennemis à Oslende et Middelkerke. Deux avions ennemis ont été abattus entre Diamant et Houthulst, l'un par nos auto-cannons, l'autre par un de nos aviateurs.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 8 Octobre, 2 h. 45. Les Allemands opposent en Champagne, sur la ligne de la Suippe, prolongée à l'est par le cours de l'Arne, une résistance décidée. Néanmoins, nos troupes ont enlevé Berry-au-Bac, sur l'Aisne. Elles ont franchi la Suippe en deux points, dans la région d'Aumencourt-le-Petit, sont parvenues aux abords sud de Saint-Etienne et d'Oppy, au sud de Saint-Masmes. Ces trois localités se trouvent sur la Suippe. Plus à l'est, elle est sur pied dans Hauvin, sur l'Arne, et se sont maintenus dans Saint-Etienne-Arnes.

Cette résistance a des raisons politiques évidentes. L'Allemagne tient à ne pas donner de signe de faiblesse au lendemain de son offre de paix. D'autre part, l'arrêt de ses troupes sur la Suippe n'est qu'une étape momentanée dans leur repli sur l'Aisne, étape destinée à permettre à l'ennemi de rassembler ses forces pour ramener à l'arrière son matériel. Enfin, toute accentuation du recul des armées adverses dans ce secteur aurait sa répercussion immédiate sur le cantonnement de Saint-Etienne. Les Alliés ont l'obligation d'évacuer le massif du Lionnois, où s'appuyait, pendant quatre ans, leur résistance. De là, des contre-attaques menées avec des troupes renforcées et sans gêne aux pertes qui se multiplient sur tout notre front.

Du côté de Saint-Quentin, en effet, l'ennemi emploie la même tactique, mais sans plus de succès.

Sur le front britannique, il n'y a eu que des opérations locales au cours desquelles nos alliés ont enlevé les villages d'Oppy, au sud de la Scarpe et de Blaches-Saint-Vaast, sur la rivière même, à 9 kilomètres de Douai.

L'Aviateur Garros disparu

Paris, 7 Octobre. L'aviateur Garros, qui faisait partie d'une escadrille du front, était parti en reconnaissance ces jours derniers. Il n'est pas rentré et est porté comme disparu.

On se rappelle qu'en compagnie de son camarade Marcel Faviot, Garros, après son évadon d'Allemagne, était arrivé le samedi 2 mars, à 6 heures du soir, à Boulogne-sur-Mer. Les deux vaillants pilotes avaient revêtu des habits civils. Un croquis, évadé comme eux d'Allemagne, se trouvait en leur compagnie. Les officiers d'état-major de la Place leur firent une chaleureuse réception.

Dès le lendemain matin, les deux aviateurs retrouvaient à Paris leurs parents et leurs amis, heureux de les revoir enfin sains et saufs. Le président de la République les reçut à l'Élysée le lundi après-midi, et M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, les complimenta à son tour dans la soirée du mercredi. Enfin, les deux héros évadés étaient particulièrement fêtés le jeudi 7 mars au cours du dîner mensuel de l'Aéro-Club de France, en présence notamment de M. Dumessnil, sous-secrétaire d'État à l'Aéronautique militaire; du général Dubail, gouverneur militaire de Paris et de nombreuses autres personnalités. Après avoir salué les deux héros de l'air et les avoir félicités d'être revenus d'Allemagne au prix des plus grands dangers, rapportant ainsi la preuve que les Français ne désespèrent jamais du salut et des destinées de leur patrie, le sous-secrétaire d'État au nom du ministre de la Guerre, annonça à Garros son évadon au sein de l'armée d'Allemagne, et à Faviot sa nomination au grade de chevalier du même ordre, mais, ajouta le ministre, je me contente de vous remettre ces insignes en caractère. Des soldats comme vous méritent d'être décorés sur le front, devant les pilotes rassemblés sous les plus du drapeau de l'Aéronautique.

La note Allemande à Washington

Washington, 7 Octobre. La légation de Suisse a reçu ce matin la note allemande adressée aux Etats-Unis. Cette note a été transmise immédiatement au département d'Etat.

Le Congrès national du Parti socialiste

Paris, 7 Octobre. La 6e séance du Congrès National du parti socialiste s'est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Nistrail, député. Les délégués sont nombreux.

L'ordre du jour appelle la discussion de la politique générale adressée au parti. Il est dit qu'il ne faut pas qu'en ce moment le parti soit divisé par de misérables petites querelles. Il insiste pour que la Commission des résolutions soit nommée dès ce soir, et qu'elle soit choisie de façon à réaliser cette unité si désirable.

Un long débat s'engage sur le manifeste dont la discussion doit être conduite. M. Thénoud, minoritaire, et M. Alexandre Blanc, combattent la proposition de M. Renaudol. M. Renaudol estime d'ailleurs qu'il s'agit de discuter au sujet des propositions de paix faites par les empereurs centraux, et non de discuter sur les conditions de l'armistice. M. Renaudol insiste aussi sur ce que ce geste fait, chaque tendance doit reprendre son indépendance.

M. Bourderon (minoritaire) demande que le vote sur la politique générale soit ajourné jusqu'après l'adoption du bureau de la Commission des Affaires extérieures, c'est-à-dire mercredi matin.

M. Varenne ne sait pas ce sera de majorité ou de minorité demain. Il dépendra des motions qui seront déposées. Ce qui est sûr, c'est qu'il faut que le parti affirme sa position.

M. Mayeras (minoritaire) fait une distinction entre ce qui a été dit hier et ce qui reste à faire. Il estime que la Commission des Affaires extérieures et celle de la politique intérieure et extérieure du parti. Il est d'accord avec M. Renaudol sur le principe, mais estime que la Commission des résolutions doit être nommée dès ce soir, et qu'elle doit être choisie de façon à réaliser cette unité si désirable.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol monte à la tribune. Il s'explique tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

M. Renaudol demande que le Congrès décide tout d'abord brièvement sur la politique du parti, puis il arrive aux griefs formulés par M. Mayeras, et à la question restée ouverte. Il propose alors de nommer une Commission des résolutions, composée de membres bourgeois. Ces paroles soulèvent une certaine agitation.

Cure d'Automne. Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, tout comme au printemps, le sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante.

JE GUÉRIS LA HERNIE. Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma Garantie DE 5.000 Francs.

URODONAL dissout l'acide urique. Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Artério-Sclérose, Aigreurs. L'OPINION MÉDICALE: Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal.

GYRALDOSE Pour les soins intimes. Préparez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique. Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose ses malaises seront vite dissipés.

SOCIÉTÉ MODERNE DE CAPITALISATION. Société Anonyme pour favoriser l'Économie et l'Épargne par la Capitalisation. Entrez, vous serez au Centre de l'Idéal.

CONSTIPÉS. Chaque Jour un Laxatif végétal différent. GRAINS QUOTIDIENS. Le Docteur GREFFIER. La Boîte: 250 (impôt compris).

COUPON GRATUIT. Dr. W.M.S. RICE, (P. 1045), (G. P. O., Box No. 5), 8 & 9, Stonecutter Street, LONDRES, E.C. 4, Angleterre.

ÉCOULEMENTS GYSTITES. Traitement radical le plus économique par le spécifique Gallolin. Un seul Flacon suffit pour Guérir.

LE THERMOGÈNE. guérit en une nuit Toux, Rhumatismes, Douleurs, Maux de gorge, Maux de reins, Points de côté, Forficulis.

GRANDE AGENCE. 2° AVIS L'épicerie rue Sainte-Victoire, 27, demande un vendeur. JEUNE HOMME. 1.000 fr. à gagner par mois sans quitter l'occupation et sans capital.

SYPHILIS Analyse du Sang 606. PREMIERE demande place dans maison sérieuse. QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes.

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"

Les ANNONCES doivent nous parvenir: Le Lundi soir avant 5 heures pour paraître le Mardi. Le Vendredi soir avant 5 heures pour paraître le Samedi. Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.

Nos prochaines annonces paraîtront SAMEDI 12 OCTOBRE.